

est décimé, que l'Arabie est en armes ! L'attention est absorbée par les affaires, et il se trouve, en définitive, que cet Orient immuable, qui a regardé de loin, sans en être ébranlé, toutes les révolutions de l'Occident, ce sont les affaires, et en particulier les chemins de fer, qui sont en train de le métamorphoser.

I

C'est Beaconsfield qui, pour faire pièce à la Russie, a introduit l'Allemagne dans la politique orientale¹. Mais la situation qu'elle a conquise d'un seul coup par le prestige de sa puissance et de ses succès, elle l'a gardée et agrandie grâce à la prodigieuse transformation économique qui a juxtaposé, à la pauvre, agricole, forestière et féodale Allemagne de l'Est, une Allemagne riche, industrielle, maritime et démocratique. Le fameux mot de Bismarck sur la question d'Orient et « la solide charpente d'un grenadier poméranien » est une opinion de ministre prussien, non de chancelier d'Empire. Depuis le congrès de Berlin, les hommes d'Etat allemands n'ont pas cessé de s'intéresser aux affaires du Levant; mais c'est avec Guillaume II surtout que l'Orient est devenu l'objet principal des grands desseins de la politique impériale. Ce changement si soudain n'a été ni le résultat du hasard des circonstances, ni l'effet du caprice d'un souverain; la diplomatie allemande s'est réglée sur les besoins de l'Empire: à mesure que l'Allemagne devenait un grand pays industriel, commerçant et exportateur, elle s'est appliquée à

1. Voyez ci-dessus chapitre premier.